

J'étais pris par le bras comme un oiseau par l'aile!
Nos poules, dans l'enclos, piquaient l'herbe nouvelle:
Leur cabane était vide; on m'y fit entrer — seul,
Et le livre s'ouvrit dans les mains de l'aïeul!
Et que de fois les gens qui venaient en visite
Me virent, à travers la barrière maudite!
Et tous riaient, disant: "Ah! le petit vaurien!"
Ou: "Le joli pinson! et comme il chante bien!"
C'est qu'appuyant mon front aux losanges des grilles,
Il fallait tout nommer: lettres, accents, cédilles,
Sans faute; et la prison me fut bonne, en effet,
Car, pour vite en sortir, que n'aurais-je pas fait!

JEAN AICARD.

Un salon Littéraire à l'horizon.

Partant de cette idée qu'un peuple qui n'a pas d'histoire littéraire est destiné à s'éteindre dans un avenir plus ou moins lointain, n'est-ce pas le désir de tout cœur patriote de voir notre race sortir de sa chrysalide et prendre place parmi les nations progressistes. Les lettres et les arts, on le sait, sont la plus haute manifestation de la pensée humaine et, comme disait je ne sais plus quel philosophe: "La littérature exprime exactement l'état intellectuel et moral d'une société." Certes, les découvertes scientifiques, les merveilles de la mécanique sont de nature à provoquer notre légitime admiration; mais la littérature, dans ses expressions multiples, poésie, drame, histoire, roman, éloquence, est la véritable éducatrice des peuples, elle anime d'une âme immortelle les œuvres matérielles de nos grands inventeurs, elle grave en lettres d'or leurs noms d'hommes obscurs au monument de la gloire.

Bien des générations s'écouleront-elles à la peine avant que nous ayons notre pléiade à nous d'écrivains, de penseurs, de moralistes et de savants, volant de leur libre et propre essor?...

Pourtant, nous avons ici tous les éléments nécessaires pour former une race forte et par la pensée et par les muscles. La nature première chez nous est d'une richesse incomparable, il ne s'agit que d'en tirer profit. L'esprit et le talent courent les rues. Le sentiment musical trouve des interprètes sous le toit le plus humble. Elles sont légion les voix auxquelles il n'a manqué que la culture pour en faire l'ornement des troupes d'opéras. La race canadienne-française est d'assimilation facile, son jugement sûr et son imagination ardente; l'originalité de l'esprit se fait jour dans les saillies qui émaillent le langage de nos campagnards; notre pays est admirable et se prête aux descriptions les plus poétiques; notre histoire est une merveilleuse épopée, mais l'écrin national avec ses perles fines reste fermé, nul joaillier pour les sertir et les monter en bijoux...

C'est qu'ici l'art est un nouveau-